

Huit Mois au Foyer des Remparts

L'arrivée

Mon nom? Vous n'avez qu'à m'appeler Luffy ! Vous voulez en savoir plus ? Je suis arrivé au foyer le 28 octobre 2013, pendant les vacances de Toussaint. J'ai onze ans. Et puis, voilà, c'est tout ! Après tout, vous n'avez qu'à parler, vous !

Elodie : Luffy? Si tu veux... mais je préfère Philou, je trouve que cela te va mieux. Je commence si tu veux... Mon arrivée au Foyer ? Oups... Je frissonne encore à la pensée de ce que j'ai ressenti en arrivant. Ce n'est facile pour personne, quelle que soit son histoire personnelle. Je suis forte mentalement, mais ce n'est pas suffisant pour être insensible. On venait juste de me trimbaler dans un labyrinthe minéral : une suite de rues aussi étroites que tortueuses, qui se terminaient souvent à angle droit et où la voiture avait eu du mal à passer entre de hautes maisons de pierre aux portes basses et minuscules. Je m'angoissais en pensant : comment pourrais-je m'y retrouver lorsque je pourrai sortir ? Un seul repère : une place... celle du palais de justice ! Comme si le foyer était une annexe de la prison ! Je frissonne mais je ne suis pas au bout de mes peines. Je me retrouve dans une petite rue encore plus sombre et étroite que les autres, comme si elle formait une avant- garde de remparts infranchissables, comme une première mise en condition : "à partir d'ici, pas de retour en arrière possible!" Je suis encadrée de hautes maisons sorties tout droit du Moyen Age. Tout est en pierre. Pas âme qui vive; même pas le bruit d'une voiture, alors que nous sommes à proximité du centre ville ! J'entre dans un autre monde! Il fait chaud ailleurs, juste à côté même, dans ces rues que je soupçonne animées de chalands s'attardant devant les vitrines... mais j'ai l'impression que le soleil ne pourra jamais percer cet ensemble de murailles dans lequel le Foyer s'est niché.

J'ai envie de pleurer, de partir en courant, de crier que je ne suis pas une délinquante, que je n'ai rien à faire ici. Je veux juste vivre, parler sans me disputer avec ma mère, voir mon copain. Pourquoi est-ce aussi compliqué ? Pourquoi je me retrouve ici, devant cette porte entourée de murs de pierre, serrée entre d'autres bâtiments aussi solides ?

Il me faut un courage énorme pour avancer. Je respire fort pour contenir mes larmes. J'avance comme un robot, un pied devant l'autre, lentement comme si j'avais peur de tomber.

En plus, nous sommes à la mi-août, en cette période où les jeunes de mon âge se réunissent pour aller à la piscine, se baigner au lac, sortir en boîte ou simplement pour se promener en ville, discuter et plaisanter ensemble.. Mais, je me retrouve dans un foyer déserté par la plupart de ses pensionnaires. La première semaine, c'est le règlement, les sorties personnelles sont interdites et comme il n'y a pas de lycée, je dois rester enfermée. Je ne comprends pas ! Qu'est-ce que je fais ici ?

Lucie : Elodie a raison sur deux points : Philou te va bien mieux que Luffy et ce n'est facile pour personne de venir ici. J'en sais quelque chose, moi qui suis sans doute la pensionnaire la plus ancienne des lieux ! Je m'appelle Lucie et j'ai seize ans. J'ai été placée d'office par la juge des enfants au Foyer il y a deux ans. C'était douloureux pour moi car je pensais à ma mère qui a des ennuis de santé et qui allait se retrouver seule, sans que je puisse veiller sur elle. Par la même occasion, on me séparait de ma petite soeur à laquelle je suis très attachée et qui a été placée en famille d'accueil. Mais le pire, c'est sans doute d'être venue ici avec mon aînée qui ne respectait rien ni personne. Nous aurions pu nous soutenir mais au contraire, nous nous sommes vite détestées ! J'ai dû la supporter plusieurs mois et même beaucoup plus que prévu : elle aurait dû partir à dix-huit ans mais elle est restée six mois de plus, rien que pour me pourrir la vie !

Joe : Je ne suis pas d'accord avec vous : certains sont au foyer parce qu'ils l'ont voulu. D'ailleurs, moi j'ai tout fait pour y entrer. Je m'appelle Joe et j'ai quinze ans. J'ai été retiré de ma famille biologique tout petit et j'ai quitté un quartier populaire de Marseille. Mes parents, m'a-t-on dit, n'arrivaient pas à me gérer. On m'a placé dans une famille d'accueil où j'ai passé sept ans, quasiment la moitié de mon âge actuel !

Je n'ai pas de souvenir de ma famille biologique ; par contre, je me souviens bien de celle qui m'a accueilli : sept ans, cela ne s'oublie pas ! Au début j'y étais bien. Madame C. m'offrait souvent des cadeaux et son mari et elle m'emmenaient au restaurant. Ils m'ont fait découvrir un nouveau mode de vie et j'avoue que j'appréciais. Mais ce bonheur n'a pas duré : le couple a divorcé. Je peux même vous dire la date exacte : 15 mai 2008 ! Je ne comprends pas bien pourquoi les époux ne pouvaient plus vivre ensemble. C'est vrai... le mari avait des accès de violence conjugale, mais pas avec moi et moi, je l'aimais bien. Avec cette famille d'accueil j'avais pu reconstruire un équilibre hors de mes parents biologiques. J'avais onze ou douze ans, l'âge dit-on où la personnalité s'affirme, et je devais, comme cela, d'un coup, changer tous mes repères !

En plus, pour couronner le tout, Madame C. a accueilli un autre enfant : Mickaël, qui était un peu plus vieux que moi. Je perdais donc mon statut d'enfant unique sans acquérir celui d'aîné de fratrie. Cerise sur le gâteau : le nouveau venu était un handicapé en fauteuil roulant. J'en avais un peu peur. Parfois, je regardais la télévision avec lui mais je n'arrivais pas à lui parler, jamais. Il me faisait penser à un chien que j'avais eu longtemps avant et qui faisait des crises d'épilepsie... et qui avait été piqué, lui ! Je sais, c'est dur, je ne devrais pas parler ainsi, mais je n'arrivais pas à supporter cet intrus et l'on ne me donnait pas d'autre choix !

Tout a changé à partir de cet événement. A cause de Mickaël, madame C. ne pouvait plus m'accorder autant de temps qu'auparavant. Elle était moins patiente aussi. Plus je m'accrochais à elle, plus elle me repoussait : « va dans ta chambre ! » me criait-elle. Alors, j'ai fait tout ce qui me passait par la tête pour regagner son attention. D'incompréhensions en énervement, la situation s'est détériorée en un jeu cruel où aucun parti ne pouvait sortir vainqueur. Je ne voulais pas céder et elle ne le pouvait pas... Un jour, madame C. a eu un mot malheureux : elle m'a traité de "voleur". Je l'ai interprété à la lettre et j'ai piqué de l'argent à un copain pour bien montrer ce qu'était vraiment un vol ! Un autre jour, madame C., énervée, m'a empêché d'aller à la patinoire avec mon argent de poche. J'ai haussé le ton pour lui faire peur : « J'irai quand même et je ne rentrerai pas ce soir ! » Madame C. ne m'a quand même pas donné l'autorisation espérée. Elle a appelé l'éducateur. Et bien, il m'a donné raison ! Bien fait pour elle ! C'est comme cela que je suis arrivé dans ce Foyer et c'est très bien ainsi !

Entre enfermement et sorties

Elodie : On vient au Foyer par force ou par volonté. Mais quand on y est, je suis sûre que tous connaissent ou ont connu à un moment ou un autre, la même impression stressante : celle d'avoir perdu toute autonomie. Cette sensation insupportable d'enfermement m'a submergée dès le seuil franchi, lorsque j'ai vu ce couloir étroit et toutes les portes fermées à clef, même la cuisine ! J'ai bien aperçu la petite cour intérieure, mais j'ai surtout remarqué qu'elle est close sur trois côtés par de hauts murs et toujours de pierre. Le quatrième permet de lancer un regard sur la vallée qui s'étend au pied des remparts de la vieille ville ; mais le jour de mon arrivée, je n'ai eu que la vision du vide en dessous, un trou de cinq mètres où, l'instant d'une pensée furtive, j'ai eu envie de sauter. Je me suis dit : "impossible de sortir" ! C'est oppressant ! Mais, bon, c'est peut-être une réaction personnelle et c'est tant mieux pour toi, Philou, si tu ne ressens pas la même impression.

Philou/Luffy : je ne sais pas quoi vous dire... je me rappelle que je suis arrivé un lundi en plein milieu des vacances de Toussaint, avec ma tante et deux éducatrices après un long voyage de trois cents kilomètres. On m'a fait visiter le bâtiment et j'ai monté mes valises. En bas, les adultes discutaient à propos de l'école. Forcément, je devais en changer. Puis ils m'ont posé des questions... et le moment de dire au revoir est arrivé... ma tante m'a quitté en pleurant.

Je n'ai pas spécialement envie de sortir : je ne connais pas la ville. De plus, on m'a dit que le règlement ne permettait pas les sorties individuelles avant quatorze ans mais cela ne me fait rien. En arrivant, j'avais un peu peur. Je me suis installé devant la télévision. Quelques ados étaient là aussi mais j'avais trop peur pour les regarder. Le repas a été servi à vingt heures : cela me faisait bizarre car j'étais habitué à manger à dix-huit heures trente. A neuf heures nous sommes montés nous coucher. La peur m'a repris de plus belle, je ne voulais voir personne. J'ai peur du noir alors j'ai quand même demandé une lampe que j'ai allumée auprès de mon lit. Mais au bout d'un moment, elle me gênait alors je l'ai éteinte. Finalement, j'ai pu dormir d'une traite jusqu'au lendemain.

Je suis descendu à huit heures. Il y avait peu de monde à cause des vacances. Une ado m'a expliqué le fonctionnement du Foyer. Après le déjeuner, j'ai dû laver mon bol, ce qui était nouveau pour moi. J'ai voulu aller faire ma toilette mais je ne savais pas qu'il fallait une clé pour ouvrir la porte de ma chambre et j'ai dû en demander une. Après ma douche, j'ai fait mon lit comme on me l'avait dit. Ensuite, j'ai demandé à un éducateur d'ouvrir la salle de télévision et j'y suis resté toute la journée.

Un éducateur : vous n'avez pas tort, pour ce qui est de l'impression d'étouffement, je vous comprends. Même moi je l'ai ressentie au début, c'est-à-dire lors de mes premières semaines de travail ici, notamment lorsque j'ai vu la petite cour intérieure. Avant j'avais exercé dans une institution en pleine nature. Les jeunes pouvaient décompresser lorsqu'ils n'allaient pas bien, en se retrouvant seuls dans le parc. Ils pouvaient respirer, reprendre le contrôle d'eux-mêmes : pas besoin de faire une fugue... même s'il y en avait quand même parfois. Je pense qu'il faut un peu de nature pour se sentir mieux. Ici, il n'y a pas de place : on est coincé entre des bâtiments historiques. C'est très joli mais pas fonctionnel.

Quant aux clés, c'est vrai que tout est verrouillé alors que l'on doit instaurer un climat familial. Ces barreaux aux fenêtres, c'est horrible ! Cependant, même si je n'aime pas, je comprends : on ne peut pas faire confiance à tout le monde. Par exemple, côté cour intérieure, il n'y a pas de barreaux. Un jour un jeune a dit "à deux heures trente, je saute"... et il l'a fait. Côté rue, c'est une question de sécurité, pour éviter les intrusions : des petits amis parfois louches qui veulent entrer ou des anciens du foyer qui ont eu des problèmes et veulent régler des comptes...

Lucie : mais quand même, des barreaux partout ! On se demande bien pourquoi ! C'est peut-être parce que dans le temps, il y a longtemps, le Foyer des Remparts accueillait des délinquants ? Mais

ce n'est plus le cas désormais! Les éducateurs savent qu'ils peuvent nous faire confiance et pourraient les faire retirer... d'ailleurs, il n'y aurait pas que cela à changer, à commencer par le règlement ! Il est trop ancien et mal adapté. Il y a des interdictions qui ne sont plus en vigueur et des autorisations qui ne sont pas respectées. Par exemple, il y a obligation de faire une visite médicale en arrivant. Ni Elodie ni moi n'en avons eu, peut-être parce que nous sommes arrivées pendant des vacances, lorsqu'il y avait peu de monde sur place ? Mais c'est aussi bien ainsi.

Dans le règlement, il est écrit qu'on a le droit d'amener une camarade de classe au Foyer en en faisant la demande mais c'est interdit ici ! Il est écrit aussi que si on a un comportement irréprochable, on peut avoir une autorisation exceptionnelle de sortie. C'est mon cas : je l'applique bien. On n'a rien à me reprocher. Pendant la semaine, je suis en cours tout le temps. Aujourd'hui, j'ai encore eu un dix-huit en maths. Ce trimestre, comme à tous les autres depuis ma sixième j'ai les «Félicitations du Conseil de classe ». Mais j'ai beau avoir une tenue impeccable, et même exemplaire, je n'en suis pas forcément récompensée ! J'ai demandé une fois l'autorisation d'aller au cinéma le soir et on me l'a refusée. D'ailleurs le règlement n'est pas fiable : il nous interdit des trucs que l'on peut faire comme fumer ou téléphoner et ce n'est pas possible de faire tout ce qu'il autorise. Il date de 2003 ; il aurait besoin d'être revu !

Un éducateur : tiens, je n'avais pas vu ce point... je n'ai pas dû bien le lire... ou je n'ai pas fait assez attention... il est vrai que le règlement est ancien... cependant, il faut bien des références et on essaie de s'adapter aux circonstances au maximum. Le Foyer compte quatorze adolescents en internat et deux jeunes majeurs en appartements qui sont aussi suivis par les éducateurs. Vous avez tous des parcours différents et vous n'êtes pas ici pour les mêmes raisons. C'est pour cela que les professionnels doivent s'adapter aux attentes et demandes des uns et des autres. Il y a une permanence sur place le jour avec un éducateur le matin et deux l'après-midi et dès vingt-deux heures quinze, un surveillant de nuit. Autrement dit, avec les roulements, six éducateurs et deux veilleurs travaillent ici pour huit à seize jeunes selon les jours. On peut parler d'une petite structure, forcément plus gérable qu'une autre qui compterait soixante pensionnaires : ceci permet plus de souplesse que dans une grosse structure, où le règlement peut être plus contraignant.

Elodie : il n'empêche que quand je l'ai lu ce règlement, j'ai d'abord refusé de venir ici ! Je me suis dit : « En prison, au moins, on a Canal sat ! » Il était rempli d'obligations et d'interdictions sur tous les moments de la vie quotidienne : interdiction de fumer, de téléphoner, ne pas sortir seul avant seize ans (même si cela ne me concernait plus !) obligation de se coucher à neuf heures trente, de payer son billet de retour quand on va voir sa famille, se conformer à une visite médicale en arrivant... avoir un comportement irréprochable pour être autorisé à sortir ! Mais finalement, c'est vrai que dans la vie de tous les jours, ce règlement reste discret. Je n'ai pas l'impression qu'il m'opprime. En fait, il me semble que je ne suis pas concernée. Chez ma mère, j'avais des règles et des repères que j'ai gardés ici et je trouve inutile de les écrire sur une liste. Ce doit être un règlement type pour tous les foyers qui accueillent des jeunes, dont des délinquants, mais pas pour celui des Remparts qui reçoit surtout des jeunes placés par la Justice. Il s'adapte aux circonstances et on nous laisse faire ce qui est interdit sur papier notamment fumer et téléphoner... Ouf ! Et toi Philou, est-ce qu'il t'a embêté ce règlement à ton arrivée?

Luffy/Philou : oh non, ce n'est pas ce que j'ai remarqué lors de mon arrivée. J'ai d'abord vu la façade du Foyer, toute blanche. En entrant, j'ai vu un couloir devant moi et deux portes, une de chaque côté. En avançant j'ai remarqué qu'il y avait la salle de la psychologue et en face, celle de l'armoire à pharmacie. Ensuite à droite, des escaliers et la cave à côté. A droite, toujours : la salle de télévision puis celle de l'atelier créatif, puis la salle de relaxation et encore une autre pièce. Après la cuisine, il y a un grand couloir où se trouvent des toilettes et des douches... et des ombres.

Lucie : les salles se suivent comme dans un hôpital !

Luffy/Philou : en montant les escaliers j'ai vu à droite, le bureau des éducateurs et à gauche ma chambre, suivie de celle des veilleurs et de deux autres pour les jeunes. Au bout, il y a les toilettes et ensuite encore un couloir avec à gauche, la salle des machines à laver et des douches et, à droite et au bout, d'autres chambres.

J'ai la plus grande chambre et je la partage avec un autre jeune, le frère de Joe... je l'appelle Tarzan. On a pu y mettre deux lits. Le premier est à côté de la porte et d'un lavabo ; en face se trouvent un bureau et deux armoires. A côté de l'une d'elle il y a la fenêtre et derrière, un autre bureau et mon lit. On entend tout à travers les murs : le soir, Elodie et Lucie, vous rigolez en téléphonant !

Elodie : et nous, nous t'entendons quand tu te disputes avec Tarzan !

Lucie : et moi, lorsque vous vous faites enguirlander parce que vous ne vous couchez pas à l'heure !

Katharina : le bâtiment n'est pas isolé : j'entends bien de ma chambre toutes les conversations, même celles entre Elodie et son copain au téléphone.

Luffy/Philou : j'entends aussi le veilleur lorsqu'il marche vers les chambres ou va aux toilettes mais lui aussi nous repère si on veut se lever après dix heures trente, l'heure règlementaire à laquelle on doit éteindre la lumière ... ou lorsque nous nous lançons nos jouets en peluche ! Par contre, il est plus souple les week-end : tant mieux !

Il y a des trous au plafond, des barreaux aux fenêtres et une fois, j'ai même repéré une toile d'araignée. Ce n'est pas normal ! Dans ma famille d'accueil il n'y en avait jamais, aucune !

Elodie: les chambres ? Elles sont dans un état incroyable !

Katharina : C'est le moins que l'on puisse dire ! Moi, je suis arrivée au foyer le 12 août 2013, un lundi. Si l'accueil a été bon avec l'éducatrice, je ne peux pas dire que j'ai été emballée par les locaux ! J'ai envie de dire : c'est une ruine ! Des murs en pierre, des escaliers immenses, les chambres criblées de trous partout... surtout la mienne, même si elle avait été refaite, car les jeunes qui y étaient avant moi l'avaient toute défoncée !

Elodie : Et là encore, et toujours, des fenêtres à barreaux, exceptées pour les chambres qui donnent sur la cour ! Elles sont toutes individuelles, sauf la tienne, Philou, car elle est plus grande. J'ai failli pleurer quand j'ai vu la mienne ! Un miroir par terre, des trous partout sur les murs, un bureau gravé de tout et de n'importe quoi, un vestige de porte serviette dont il ne reste que les vis ! Pas d'eau chaude... En fait, pas vraiment d'eau du tout à cause d'un tuyau décollé du mur dont pas une goutte ne sort. C'est mal isolé : on entend vraiment tout ce qui se passe chez les voisins, les discussions comme l'eau qui coule et la chasse d'eau que l'on tire ! Un pur cauchemar ! En plus, le sol est affreux : il passe du bois à la moquette et au linoléum ! Il a plus de couleurs qu'un costume d'Arlequin !

Quant aux douches... elles m'ont choquée aussi dès mon arrivée. J'ai vu une longue salle étroite avec un tuyau de douche qui traînait au fond, par terre... j'ai pensé : « vraiment pourri ! » Heureusement par la suite, ça s'est arrangé : Michel, l'homme qui s'occupe des réparations, a installé de quoi accrocher la pomme de douche, un porte-savon et a changé le tuyau, à ma grande satisfaction. Il m'a d'ailleurs expliqué que tous ces dégâts étaient causés par les jeunes. Vraiment, je n'agis pas ainsi, c'est vraiment inutile.

Enfin, bref et malgré les améliorations et réparations régulières, je ne vois pas comment on pourrait rendre les lieux conformes à un confort de vie contemporain. En résumé : les locaux sont à refaire en profondeur... ou à déplacer !

"Sauter la vallée"

Lucie : parfois, j'ai honte de rentrer au Foyer au lieu d'aller chez moi. J'ai envie de fuguer. Mais si je le fais, je devrai rester encore plus longtemps ici. Et si je ne le fais pas, on croit que je m'y plais et que je dois y rester encore. C'est l'impasse ! Parfois il me prend l'envie de « sauter la vallée » comme on dit ici : de passer par le trou dans le mur de la petite cour intérieure et sauter cinq mètres plus bas ! M'enfuir, même au risque de me blesser ! Je reste néanmoins mais comme c'est long le temps passé ici ! Et je deviens claustrophobe...

Anita : moi, quand je ne supporte plus d'être ici, je m'en vais ! Pas besoin d'autorisation ! Au début, c'était une fois par semaine, je pouvais partir plusieurs jours... mais maintenant, c'est moins régulier... c'est par période en fait... Ensuite, j'ai rencontré mon Roméo au Foyer. Tant qu'il a été là, je suis restée sur place. Puis il a eu dix-huit ans et a quitté les lieux. Fin juillet, juste après un gros problème que j'avais eu, j'ai voulu le rejoindre. Ma fugue n'a duré qu'une seule journée. J'ai été retrouvée le soir même chez ma mère et ramenée au Foyer. Faut pas aller dans sa famille proche quand on fugue : c'est le premier endroit où l'on nous recherche !

Roméo a cherché à venir me voir au Foyer mais on ne l'a pas laissé entrer. Il m'appelait de la rue, même que cela a déclenché une grande discussion à l'intérieur ! Les éducateurs disent qu'il crée un climat de violence, qu'il est un manipulateur. Ils ne le connaissent pas comme moi ! Moi, d'ailleurs, je ne sais pas lui résister. Il y a plusieurs semaines, il était en bas des remparts avec un ami : je n'ai pas pu m'empêcher : j'ai « sauté la vallée » !

Enfin, quand je dis « sauter », il ne faut pas croire que c'est facile. Le mur du Foyer où il y a ce trou propice à l'évasion n'est pas bien haut. Mais en-dessous, il y a plusieurs mètres, trois, cinq peut-être ! En tous cas, vu d'en haut, c'est impressionnant ! En bas, faut pas se louper et bien viser le chemin de deux ou trois mètres de large, pas plus. Après, le terrain descend encore, en pente raide et avec des arbres et des débris de verre. Plein de gens viennent sous les remparts pour picoler en paix et y balancent leurs canettes vides : c'est dégoûtant mais quand on veut fuir, on n'y regarde pas de si près.

J'ai franchi la limite autorisée, et je suis montée sur les pierres branlantes du mur abîmé. Je tremblais... Pour ne pas reculer, je me disais que Roméo m'attendait en bas avec son copain et qu'ils allaient me rattraper, que j'allais y arriver, qu'il fallait y aller... Je ne sais pas pourquoi je fais tout cela, l'alcool, les fugues... c'est plus fort que moi. J'ai regardé en bas : les arbres, les débris de verre... c'était sûr que cela ne pouvait pas bien se passer ! Mais j'ai collé les bras l'un contre l'autre, comme à la piscine et j'ai crié « je saute, je saute ! » Je n'ai pas eu le temps de me rendre compte de ce que je faisais que j'étais déjà en bas, assise sur le sol. J'étais tombée trop près du mur et Roméo n'avait pas pu me recevoir. Je n'arrivais qu'à dire : « J'ai mal à la cheville, j'ai mal à la cheville ! ».

Les éducateurs du foyer n'ont rien entendu, ne s'en sont pas aperçu sur le moment. Roméo et son copain m'ont portée. Je suis restée trois jours ainsi, à marcher comme je pouvais sur un pied ou sans appuyer sur ma cheville. Pourtant, elle ne se calmait pas, au contraire : elle avait triplé de volume et était toute bleue. Qu'est-ce que j'avais mal ! J'étais dans un village où mon père m'a repérée. Il a appelé le Foyer pour les en avertir. Les éducateurs sont venus me chercher et m'ont emmenée à l'hôpital. Le diagnostic a été rude : cheville cassée, rien que cela ! Un mois et demi dans le plâtre ! Et en plus, ma plaie avait commencé à s'infecter et j'avais un staphylocoque : j'ai frisé l'amputation !

Tiens, en y repensant, j'ai trop peur, j'ai encore mal ! C'est comme si le souvenir réveillait la douleur à ma cheville ! C'est clair, je ne ressauterai plus la vallée ! Maintenant, pour le reste... je ne peux pas dire ce que je ferai... en fait, je ne sais pas ce que je fais ici... les autres vont au lycée, savent où s'amuser quand ils sortent... moi, je ne sais pas ce que je veux... je n'aime pas lire, je n'ai pas de devoirs à faire, la télévision m'ennuie... je ne sais jamais quoi faire de mon temps... Quand je suis punie, je reste dans ma chambre ; je m'assois sur mon lit et j'attends. Je peux rester ainsi pendant des jours, des semaines ; j'attends... les idées tournent dans ma tête mais aucune ne s'arrête vraiment.

Alors, j'ai soudain envie d'autre chose, tout de suite et je fugue à nouveau.

Lucie : ne te vexe pas, mais j'ai envie de dire qu'il faut manquer de maturité pour fuir ainsi. Essaie plutôt de te projeter dans l'avenir. Moi, je sais ce que je veux faire, j'ai un but précis et raisonnable : je suis actuellement en seconde et j'ai le but de devenir éducatrice de jeunes enfants, de la naissance à huit ans. J'ai envie de travailler plus tard dans un hôpital ou dans une crèche car j'aime les petits. J'ai pris cette décision il y a très longtemps et je n'ai pas changé en arrivant ici. Je me suis renseignée : je suivrai deux ans d'école après le baccalauréat. C'est tout à fait à ma portée et dans mes possibilités.

Elodie : j'ai trouvé une solution qui me convient. Dès qu'il y a une possibilité de sortie, je saute sur l'occasion même si la destination ne me tente pas particulièrement. Je me suis adaptée : j'ai compris que pour être bien ici, il ne faut pas y rester trop longtemps. J'ai toujours l'impression que l'air est meilleur dehors. Inutile de me chercher ici pendant toutes les heures de sorties autorisées même si je n'ai rien de prévu. Je me promène, j'appelle une copine quand c'est possible et nous regardons ensemble les vitrines et nous entrons dans les magasins pour voir les nouveautés en rayons. Quand je reviens, j'ai pris ma dose de liberté, assez pour attendre la suivante. Bien sûr, toi, Philou, tu n'as pas l'âge de sortir seul mais tu n'es pas toujours entre les murs non plus.

Philou/Luffy : le mercredi, le deuxième jour de mon arrivée, comme c'était les vacances, nous sommes allés au cinéma, d'autres jeunes, un éducateur et moi. Le jeudi nous avons passé la journée dans un parc d'attractions à cinquante kilomètres du Foyer. Les autres jeunes avaient quartier libre mais moi, du fait de mon âge, je devais rester avec les deux éducateurs, V et D. Mais cela ne m'a pas empêché de bien m'amuser et je n'ai pas compris pourquoi les autres ados faisaient la tronche. Il y avait toutes sortes de manèges et on pouvait faire autant de tours que l'on voulait. Il y avait aussi de grosses marionnettes en peluche mais vivantes, très gentilles que l'on appelle ici des « niglos ».

Le vendredi, était prévue une autre sortie, assez loin. Nous avons le choix entre une journée aux thermes et le zoo d'Amnéville. J'ai préféré aller voir les animaux, j'ai surtout aimé voir un petit tigre blanc. Le week-end, un éducateur m'a emmené à un salon du livre près de la gare, sous un grand chapiteau devant une médiathèque. J'ai vu des écrivains mais je n'avais rien à leur dire ! Il y avait plein de livres à feuilleter et même un spectacle de musiciens qui avaient fait des instruments avec n'importe quoi. Mais quand je suis rentré, je me suis ennuyé en regardant la télévision.

Elodie : si tu ne veux pas te projeter aussi loin, tu peux penser à des petites choses agréables. J'ai dit que mon arrivée avait été horrible mais la suite a été un peu plus agréable. Le premier mois, je me suis enfermée dans une bulle avec juste le téléphone pour me rassurer. J'ai fait déprime sur déprime. J'ai essayé de m'intégrer, d'accepter d'être en foyer, même si c'est difficile.

Je me répétais : "Quel vieux foyer avec ces murs en pierre comme dans les châteaux du Moyen-Age." Cependant, il y faisait bien chaud et crois-moi, sur le coup, cela m'a rassurée et par la suite, c'est un des éléments qui m'a rendue un peu heureuse. Ma chambre était lamentable mais la salle à manger, les couloirs et la cuisine ont des sols recouverts de carrelage : on pourrait penser que c'est un détail sans importance mais cela m'a apaisée un peu : je me suis dit "c'est propre, c'est sain, on va manger des repas qui vont être bons pour ma santé". Là encore, cela a nuancé ma première mauvaise impression. Paradoxalement, alors que je croyais toucher le fond de ma souffrance, c'est au moment même de mon arrivée que j'ai eu ma première bonne impression du foyer. Une autre jeune m'a d'emblée souri et accueillie. Elle m'a invitée à aller dans sa chambre où elle m'a expliqué les règles du lieu, notamment en ce qui concerne les heures de coucher et de lever. Elle m'a aussi mise en garde contre les personnes dont je dois me méfier. Et puis, un climat de confiance s'installant, elle m'a raconté son histoire. Elle m'a rassurée : « tiens, ai-je pensé, il n'y a pas que des délinquants ici... elle est gentille et ne semble pas trop mal élevée. » Finalement, pour le premier jour et contrairement à toutes mes angoisses, j'ai passé une bonne soirée !

Lucie : je ne me sens pas bien au Foyer mais la solution n'est pas forcément ailleurs. Je ne cherche

d'ailleurs pas de soutien à l'extérieur. J'ai l'impression que tout le monde me juge et m'exclut. Je pense que je suis une fille gentille et assez généreuse même si je suis plutôt timide ; je ne demande qu'à avoir des amis. Il est arrivé plusieurs fois que des personnes me trouvent intéressante et me parlent. Mais dès qu'elles apprenaient que je vivais au Foyer des Remparts, elles se détournaient de moi et m'ignoraient. Elles restent sur une image ancienne des lieux, lorsqu'on y recevait de jeunes délinquants. Ce n'est plus vrai aujourd'hui ; c'est même un endroit où l'on peut se rassurer, s'ouvrir aux autres... D'ailleurs, quand j'y suis arrivée il y a plus de deux ans, j'ai été super bien accueillie et j'ai été aidée. Je suis sûre qu'il en a été de même pour toi Philou.

Philou/Luffy : Luffy, pas Philou ! Le dimanche soir, à la fin de ma première semaine c'est vrai, j'ai fait la connaissance de tous les ados qui étaient revenus au Foyer pour la rentrée des classes. Mais je ne les ai plus vus la journée suivante et je suis resté seul avec les éducateurs car je n'étais pas encore inscrit dans un collège. Il fallait m'en trouver un où je pourrais étudier deux langues vivantes et le latin.

C'est plutôt moi qui ai dû prendre un autre jeune en charge ! Vers quinze heures, un nouveau est arrivé : le frère de Joe que j'appelle Tarzan. On lui a fait visiter le foyer comme à moi la semaine précédente. Il devait partager la chambre avec moi. Comme il avait plein de cartons, je l'ai aidé à ranger. Nous sommes montés nous coucher à vingt et une heures, mais nous ne nous sommes pas endormis avant onze heures trente car nous avons joué à la tablette. On a recommencé le soir suivant et je me suis endormi avant lui. Après, les éducateurs nous ont interdit de garder nos tablettes parce qu'ils ne nous faisaient plus confiance, alors qu'on aurait obéi s'ils nous avaient dit que jouer tard nous fatiguait. Enfin, je pense...

Le mercredi j'étais donc crevé... et en plus j'ai attrapé un gros rhume. Je ne pouvais pas sortir comme les autres jeunes car j'ai moins de quatorze ans et pas d'autorisation. De toutes façons, je ne connaissais pas la ville et cela ne me donnait pas envie de sortir. Je me suis tordu de rire devant la télévision en regardant une émission humoristique. A dix-neuf heures, je suis allé voir l'atelier d'écriture pour faire un livre autobiographique avec une écrivaine.

Anita : moi, ce qui me permet de tenir ici, c'est mon portable ! Les amis, en dehors de mon petit ami bien sûr, ils sont peut-être importants mais quand même moins que le téléphone ! Le portable ? Pas de vie sans ! C'est lui ma bouffée d'air pur ! J'appelle ma mère trois ou quatre fois par jour... ou c'est elle qui m'appelle. C'est le lien affectif qui nous reste. Je lui dis tout : tous mes soucis, tout le reste, vraiment tout quoi ! Moi, j'en ai besoin et elle, cela la rassure. Jusqu'à présent, je la voyais de trois à cinq heures chaque mercredi : c'était peu. Désormais, je peux la voir aussi les samedis après-midi. C'est mieux mais pas encore suffisant ; j'ai besoin de lui causer, d'entendre sa voix, de savoir qu'elle entend la mienne !

Le portable, c'est aussi mon lien avec l'extérieur, celui qui me rattache à mes amis et me permet de souffler tout en restant enfermée ici. Comme j'ai fugué il n'y a pas longtemps, je n'ai pas le droit de sortir pendant quinze jours. Comme je ne vais plus au lycée, les journées sont longues ! Si je n'avais pas le portable, je crois que je «resauterais la vallée» malgré les risques ! Si je n'ai pas mon portable, je fugue ! Enfin, pour l'instant, je m'adapte : quand je ne l'ai pas, j'appelle sur le fixe et je vois ma mère dans un lieu tiers ; c'est le plus important. Le reste, je m'en fous !

Lucie : sur ce point, je suis en accord total avec toi. Heureusement que j'ai un téléphone portable ! C'est mon moyen de communication avec ma famille, mes amis, mes camarades de classe et surtout, avec mon petit ami. Il m'aide à aller mieux lorsque je ne vais pas bien ; il me donne des nouvelles de sa famille et des personnes que je vois rarement ou avec qui je ne peux pas forcément parler. Il est là quand j'en ai besoin. Il me permet de supporter le Foyer en essayant de me voir régulièrement, ainsi je ne déprime pas trop. Certes, je n'ai pas mon téléphone la nuit puisqu'à vingt deux heures, le veilleur passe nous dire "bonne nuit" et récupère les portables mais c'est quand même essentiel !

Un éducateur : des portables, vous en avez tous, certains même plusieurs... On ne cherche pas à les

interdire, mais à en modérer l'usage au moins le temps de sommeil sinon certains passeraient leur nuit à discuter. Je me demande comment on faisait quand on n' en avait pas. Pourtant, il n'y a pas si longtemps de cela. Et vous dites que vous êtes enfermés mais ce n'est pas pire que dans une famille ordinaire. Il y a même beaucoup de jeunes qui sortent moins que vous. Moi même, lorsque j'avais votre âge je n'avais pas l'autorisation d'aller au cinéma le soir... et pas souvent en journée et je n'en étais pas traumatisé ! Mais c'était une autre époque... même si elle n'est pas éloignée dans le temps.

Quand un être nous manque...

Lucie: Et bien Philou, tu as l'air bien sombre aujourd'hui... j'ai entendu hurler tout à l'heure... c'est à cause d'une bagarre que tu fais la tête?

Philou/Luffy : mon compagnon de chambre Tarzan, était énervé. Il n'a pas voulu manger à midi et est allé dans la chambre dont il a fermé les volets. Moi, je suis monté après le repas et comme il faisait encore jour, j'ai fait entrer la lumière. Tarzan voulait dormir, il s'est énervé encore plus et m'a insulté. J'en ai fait autant. Il s'est levé pour me taper et m'a claqué contre le mur. Je l'ai renvoyé contre l'armoire et les insultes ont recommencé de part et d'autre. D, l'éducatrice est montée en demandant ce qui n'allait pas. J'ai pris mon cahier, mes clés, j'ai tout jeté dans les escaliers en criant: «Pourquoi je suis dans ce foyer de merde ?». Je suis allé réviser dans une salle du bas mais comme il me manquait un livre, je suis remonté. Tarzan avait mis le lit et le bureau devant la porte. D lui a demandé de tout remettre en place. J'ai pris ce dont j'avais besoin et c'est lui qui s'est cassé ! Quand j'ai eu fini mes devoirs, j'ai regardé la télé tout le reste de l'après-midi.

Au bout d'un moment, le chef de service, monsieur J. nous a appelés Tarzan et moi, pour parler de la bagarre. Nous nous sommes présentés des excuses mutuelles. Voilà, c'est fini. Ça te suffit comme explication ? Et toi, tu sais pourquoi tu es au Foyer?

Lucie : c'est normal tu sais, d'avoir des coups de blues. Personne n'est au Foyer pour son plaisir. Si tu veux savoir, je suis ici parce que je ne m'entendais pas avec ma soeur. Ma maman est malade et mon aînée prenait sa place et faisait son malheur : elle lui volait de l'argent et signait des papiers dans son dos. Elle ne respectait pas ses couvre-feux... et j'en passe! On a donc placé ses trois filles: ma petite soeur est en famille d'accueil à vingt kilomètres d'ici et, ironie du sort, je suis venue au Foyer avec cette soeur que je ne voulais plus voir. Elle m'a pourri la vie jusqu'à sa majorité et même au-delà puisqu'elle est restée au Foyer six mois de plus ! Puis je me suis habituée à ne plus la voir et c'était le bonheur ! Mais je me faisais des illusions.

Après son départ, je me suis dit que je n'en avais plus pour longtemps à rester ici. D'ailleurs, tout s'arrangeait : je m'entendais de mieux en mieux avec ma mère que je voyais un week-end sur deux. C'était aussi l'occasion de retrouver ma petite sœur que je trouvais désormais bien moins embêtante qu'auparavant. Alors, pourquoi rester au Foyer ? Mais rien ne s'est passé comme prévu. Alors, c'est devenu plus dur. Pour ceux qui pensent qu'ils n'ont rien à faire ici, comme moi, c'est très pesant. En plus, j'y suis entrée à treize ans, l'âge où les sorties du soir ne sont pas autorisées. Je ne pouvais quitter l'établissement que pour me rendre au collège et lors de sorties organisées : aucune indépendance !

Je ne supportais plus de vivre ici et j'en ai parlé aux éducateurs. Ils m'ont dit d'attendre de voir la juge des enfants et de lui en parler. J'ai alors mis tous mes espoirs dans cette entrevue programmée. Je suis arrivée pleine d'espoir à ce tribunal voisin du foyer. La juge est censée faire du bien aux enfants, me disais-je. Elle va m'écouter et me comprendre. J'y suis allée avec ma petite sœur, ma mère, son avocate et le directeur du Foyer.

Je pensais que nous allions tous entrer ensemble dans la salle des audiences mais la greffière a d'abord appelé uniquement ma petite sœur et moi. La juge avait tout un dossier sur elle. Pendant vingt à trente minutes, la magistrate nous a posé des questions. Elle a particulièrement insisté sur le cas de ma petite soeur: comment s'était déroulée l'année qui venait de s'écouler, si un problème survenu à l'école s'était réglé... La petite, elle, aurait voulu se plaindre de sa famille d'accueil mais on ne lui en a pas laissé l'occasion.

Ensuite, ce fut le tour de ma mère puis celui du directeur du Foyer. Ma petite sœur pensait que c'était le moment de dire qu'elle voulait quitter sa famille d'accueil et moi le Foyer. Nous n'avons pas eu l'occasion de nous exprimer. La juge s'en est pris à ma mère méchamment, affirmant qu'elle ne faisait pas assez d'efforts ! Mais ma mère est malade depuis six ans ! Depuis que je suis au Foyer, elle

s'angoisse pour moi tout le temps et aggrave encore son état de santé ! Mais je n'ai pas réussi à le dire à la juge qui ne semblait pas vouloir m'écouter. Elle regardait mon dossier où il était inscrit que je me conduisais bien au Foyer. Bien sûr que je me tiens à carreau ! C'est pour pouvoir avoir l'autorisation de rentrer chez ma mère. Mais ma bonne conduite s'est retournée contre moi: la juge en a déduit que j'étais bien intégrée ici et elle a ordonné que j'y reste un an de plus ! Je me suis sentie piégée ! Quelle déception !

Certes, j'ai obtenu le droit de voir ma mère et ma petite sœur un week-end de plus chaque mois. Mais ce n'est pas suffisant. J'ai besoin d'elles comme elles ont besoin de moi et cela me rend malade même si je ne le montre pas ! Depuis le jugement, je déprime le soir. J'attends que mon départ du Foyer soit prononcé et j'espère que ce jour va bientôt arriver !

J'ai repris la routine quotidienne. Le matin je me lève, je déjeune, je me prépare, je récupère mon téléphone puis je vais au lycée. Le soir, je rentre, je vais en salle de devoirs, puis je mange. Si je ne suis pas de vaisselle, je vais avec mes amies dans une de leurs chambres et je parle avec elles tout en envoyant des sms. A vingt et une heures trente, tout le monde doit regagner sa chambre. J'en ai marre ! Ma mère me manque. Je veux la voir plus souvent !

Elodie : moi aussi ma mère me manque et pas seulement elle, mais aussi ma maison, ma vie d'avant et surtout mon petit ami Julien. Sait-elle seulement ce que je ressens ? Comprend-t-elle ce que j'ai vécu jusqu'à aujourd'hui ? J'ai dix-sept ans: me faudra-t-il rester au Foyer jusqu'à la majorité ?

Je l'ai appelée la semaine dernière, un soir, en pleurant : «Je ne supporte plus le Foyer ! Je veux rentrer ! Il faut que l'on se parle !». Elle a accepté que je vienne passer une soirée avec elle pour discuter. Elle avait un peu réfléchi ; elle semblait avoir pris conscience de ma situation. Ce serait bien que je revienne vivre avec elle... du moins j'avais l'impression qu'elle le pensait. Mais dans ma tête, c'était clair: le samedi après-midi était toujours consacré à mon copain. Gros malentendu : pour ma mère, il n'en était pas question. Retour en Foyer : naufrage moral ; je suis cassée.

Moi, je veux juste avoir une vie normale, avoir de bonnes relations avec ma mère et ma famille. Mais je ne veux pas non plus mettre ma vie sentimentale en péril. C'est là que tout coince: ma mère ne veut toujours pas que je voie Julien. Il me défendait, lui, il me protégeait aussi, surtout contre elle. Quand il était là, elle ne pouvait rien me dire de déplaisant. Quand il n'était pas là, je pensais à lui et je me sentais assez forte pour m'opposer à elle. Elle a tout fait pour nous séparer. Elle m'a interdit de le voir. Au final, j'ai osé porter plainte contre elle auprès de la police. Les représailles ont été terribles : elle a monté toute ma famille contre Julien. Pour ses vingt ans, en cadeau d'anniversaire, il a reçu cinq plaintes pour détournement de mineure de la part de ma mère et de mes oncles et tantes !

Après les dépôts de plaintes réciproques, nous ne pouvions plus vivre ensemble, ma mère et moi. Tout s'est enchaîné très vite, sans que je contrôle la situation. On m'a affublée d'une éducatrice à qui je devais rendre des comptes et qui allait décider pour moi. Ce n'était pas ce que j'avais prévu. Pour moi, la solution était toute trouvée : j'allais vivre chez Julien et ses parents. Mais il a bien fallu que je me rende à l'évidence : ils ne pouvaient pas m'héberger à cause des plaintes de ma famille. Il risquait la prison s'il me voyait sans autorisation officielle. Le conflit était allé trop loin et l'éducatrice n'a pas accepté cette perspective.

Que faire ? Où aller ? J'avais seize ans, j'allais passer mon bac et je n'avais pas de revenus. Je n'étais sûre que d'une seule chose : pas question d'aller en foyer ! «Je ne veux pas me retrouver avec des délinquants, des dealers, des drogués, des voleurs ! Ce sont eux la population des foyers. Je ne suis pas comme eux. Je n'ai rien à faire avec eux. Le foyer, c'est juste bon pour avoir de mauvaises fréquentations, comme en prison !»

Ma grand-mère m'a ouvert sa porte. Je croyais qu'elle m'offrait le gîte et le couvert par affection. Je pourrais enfin avoir un peu de calme, me poser, me ressourcer... et voir Julien ! Mais la solidarité a ses limites, du moins, dans ma famille. Quand elle a su qu'elle ne bénéficierait d'aucune aide pour m'accueillir, elle m'a montré la sortie.

Que faire ? Où aller ? A nouveau les mêmes questions ! L'assistante sociale m'a envoyée dans une famille d'accueil. La situation devait être provisoire: juste le temps que les conflits s'apaisent et

que je puisse retourner chez ma mère. En attendant, j'étais placée à soixante-dix kilomètres du lycée ce qui posait des problèmes de transport. L'éducatrice est revenue à la charge et m'a proposé à nouveau le Foyer.

J'ai tout fait pour ne pas y aller mais là, j'étais dans une impasse. Je n'avais pas vraiment le choix mais je voulais croire que j'avais encore mon mot à dire. J'ai posé mes conditions: «d'accord mais je veux pouvoir voir mon copain! Sinon, je fugue!» L'éducatrice a accepté : je me suis donc retrouvée à la porte du Foyer. Vous connaissez la suite et mon arrivée déprimante.

Katharina : moi, je ne peux pas dire aussi net que ma mère me manque : c'est plus compliqué. Je suis ici à cause d'elle, enfin, à cause de sa rupture avec mon beau-père. Elle a retrouvé quelqu'un qui au départ, était gentil. Puis il a commencé à créer des rivalités dans ma famille et dans ma maison. Ma mère est restée aveugle et muette : elle n'a même rien dit quand il m'a mise dehors ! Je me suis retrouvée chez mes grands-parents mais eux aussi m'ont mise dehors car je ne leur rapportais pas d'argent. Quant à mon père, inutile d'en parler : violent, influent, maltraitant ! Bref, j'ai vu une avocate et il n'a plus de droit de me voir !

Elodie : Qu'est-ce qui est le plus dur ? Être chassée du foyer maternel ou être poussée dans un foyer de jeunes ? Depuis, je suis mal. Je n'y arrive pas... j'essaye de m'intégrer, mais rien ne s'arrange... j'ai l'impression de nager dans les problèmes... je pense trouver une solution et me revoilà ballottée vers le large... c'est épuisant... j'ai peur de couler...

Assise sur mon lit, je ne vois plus les murs de ma chambre. Rien. Je m'enferme dans ma bulle. Pas de nouveaux messages sur mon téléphone. Qui pourrais-je appeler pour me rassurer ? Ma mère ? Impossible après ce que je viens d'entendre. Julien ? Non, pas tout de suite. J'ai trop envie de le voir, pas seulement de lui parler ! Évidemment, si mon père ne nous avait pas abandonnées, ma mère et moi, tout serait sans doute différent : j'aurais quelqu'un vers qui me tourner... mais à quoi bon ? Pensées inutiles ! Il faut l'admettre, il n'est pas là et se fout de moi. Je suis seule. Je dois assumer seule : m'assumer, assumer les autres, assumer ma situation... je suis forte, mais c'est trop lourd.

Je te demande de m'excuser Philou, je ne devrais pas te dire tout cela mais cela m'a fait du bien de me lâcher un peu. Je ne suis pas d'un grand réconfort !

Philou/Luffy : aucune importance. Moi, ma mère ne me manque pas. Par contre, je veux retourner chez ma tante. Cela aurait fait cinq ans le 27 janvier 2014 que j'étais avec elle. On m'a fait venir dans ce Foyer pour me rapprocher de ma mère qui habite à quarante kilomètres d'ici. Mais ça m'est égal de la voir ou pas. Quinze jours après mon arrivée, on m'a emmené chez elle. Je m'en foutais d'elle mais j'étais content de voir mes frères, Jack et Natsu, et mes deux petites sœurs. J'avais un vague souvenir de la plus âgée des deux et j'ai fait la connaissance de la plus jeune. Par la même occasion, j'ai rencontré pour la première fois un demi-frère de deux ans ! Nous sommes allés voir un spectacle de marionnettes qui parlait de la vie d'une grand-mère.

Un mois plus tard, je suis allé voir la juge. J'ai attendu un peu puis j'ai vu arriver ma mère et son copain puis mes frères, bien contents de me voir. Jack était calme et jouait au grand tandis que Natsu faisait le fou et se faisait crier dessus. Je les ai pris en photo pour faire un album et je suis retourné en cours après l'audience. Mes copains m'ont demandé pourquoi je n'étais pas venu et je leur ai expliqué.

Je ne sais pas ce qui s'est dit mais je veux retourner chez moi avec ma tante. Monsieur J., le chef de service, m'a pris à part et m'a demandé si je voulais inviter ma mère à la soirée que nous organisons un peu avant Noël. J'ai dit "non" et j'ai demandé mon argent de poche.

Peurs passées et présentes

Elodie : en fait, ce n'est pas le Foyer qui est en cause mais ce que nous y avons amené avec nous et que nous n'arrivons pas à laisser à la porte.

Ophélie : et puis, il y a tout le reste, ce que l'on voudrait faire sans y parvenir... c'est dur d'arriver à son but ! C'est compliqué aussi ! Moi, je veux arrêter de fumer, mais je n'y arrive pas ! Ma mère m'a parlé des maladies provoquées par le tabac. Si je continue sur cette lancée, je sais que je vais les attraper. Je ne veux pas fumer mais j'ai tout le temps le manque de la cigarette. Elle m'appelle. C'est un besoin irrésistible. Je ne pense pas, je fonce: je sors une cigarette, je vais dehors, je prends mon briquet et je fume. Après, je regrette mais je ne peux pas revenir en arrière. Je sais que de toutes façons, je n'aurais pas pu faire autrement.

J'ai commencé au collège, à onze ans. J'étais alors dans une classe de bons élèves. J'aimais bien discuter avec les garçons et j'avais des camarades sympas : Pierre, Paul, Yannick... il leur arrivait de fumer. L'un d'eux un jour, m'a tendu une cigarette et m'a invitée à tirer quelques bouffées : «si tu n'aimes pas, tu pourras arrêter» m'ont-ils dit et je les ai crus. J'ai essayé. Le soir, en rentrant chez moi, j'en ai parlé à ma mère qui m'a aussitôt acheté un paquet ! Certes, elle m'a aussi prévenue des risques pour ma santé. Mais puisque mes copains m'avaient dit que je pourrais arrêter si je voulais, je n'en ai pas tenu compte.

Le lendemain, je suis allée au collège et j'ai allumé une première cigarette dès mon arrivée. J'ai toussé mais je l'ai fumée jusqu'au bout. L'accoutumance est venue très vite : j'en ai ressenti le besoin dès l'après-midi ! Pendant huit mois j'ai subi le même rituel sans me poser de questions, le matin comme le soir. Ne pourrais-je pas arrêter quand je le voudrais ? Puis j'ai pris conscience que je mettais ma vie en danger et j'ai décidé de laisser tomber la cigarette. C'est alors que je me suis rendue compte que l'on m'avait menti : c'est faux, on n'arrête pas seulement si on le décide !

Comme je regrette ces premières bouffées que l'on m'a forcée à tirer ! J'imagine les maladies qui me guettent ; me projeter dans le futur avec un cancer, des cheveux qui tombent, une peau ridée avant l'âge, des dents jaunes et une toux constante : c'est insupportable ! Par ailleurs, je calcule ce que je brûle chaque semaine ; j'imagine tout ce que je pourrais m'acheter si je ne fumais pas et dont je me prive : j'ai encore plus mal ! Je voudrais tellement arrêter !

Maintenant à seize ans, j'ai tout le temps envie de fumer. Je ne tiens pas plus d'une heure ou deux. Si je résiste à cet appel, je deviens méchante. Je suis à bout, je n'en peux plus, je pleure ; je peux même casser ce qui m'entoure. Bref, je pète les plombs ! Plus je me force à ne pas fumer, plus j'en ai envie. Je ne peux plus m'en passer. Je suis totalement dépendante !

Philou/Luffy: j'ai essayé une fois de fumer avec un ancien copain, dans un parc. J'ai trouvé cela dégueulasse et en plus, je savais que c'était mauvais pour la santé. Je lui ai donc redemandé une deuxième cigarette mais je l'ai écrasée et jetée à la poubelle.

Elodie : moi, j'ai peur de rester plus longtemps que prévu au Foyer, que la situation provisoire s'éternise. J'ai dix-sept ans. Est-ce que je vais rester ici jusqu'à ma majorité ? Une seule pensée me retient : être dans ce Foyer est mon seul moyen de voir mon Julien chéri. Je n'ai pas d'autre alternative. Mais en même temps, je crains de perdre mon copain. Je ne sais plus où j'en suis.

Ophélie : j'ai peur pour Anita également. Elle n'arrive pas toujours à dominer ses démons. Malgré sa courte vie (elle n'a que dix-sept ans), elle a vécu de sales moments. Si je parle d'elle, ce n'est pas pour trahir sa confiance ; au contraire, je sais qu'elle a envie d'en parler pour expliquer aux autres ce qui lui est arrivé mais aussi pour les mettre en garde : elle veut que sa souffrance prenne un sens en évitant le même sort à ceux qui l'écouteront. Te souviens tu ? Elle avait évoqué un gros problème avant l'épisode de la fugue où elle s'était cassé la cheville en "sautant la vallée". Et bien, voici de quoi il

s'agit :

L'histoire d'Anita, c'est aussi celle de l'abus d'alcool. Mais boire avec excès ne vient pas forcément par hasard. Anita a été placée très jeune parce que ses parents la battaient. Toute son enfance, elle avait vu et subi de la violence. Le Foyer devait lui assurer une protection et un nouveau départ mais elle ne s'en est pas rendu compte tout de suite. C'est dur pour une adolescente de tourner la page des malheurs vécus dans sa famille et d'admettre son placement en foyer ! C'était pour cela qu'Anita avait besoin de voir ses amis : pour parler d'autre chose et passer de bons moments ensemble.

Le récit dont il est question s'est déroulé pendant les vacances d'été. Il faisait beau et comme tous les après-midi, Anita retrouvait ses amis en ville. Pour oublier ses soucis, elle avait pris l'habitude de boire avec eux. C'était nouveau pour elle mais ses amis l'y avaient incité, comme cela, sans arrière-pensées. Ils ne savaient pas qu'avec tous ses soucis, Anita n'aurait pas le sens de la mesure. Au début c'était bien, l'alcool lui permettait d'oublier le passé, de vivre l'instant présent, de se vider la tête. Il déclenchait aussi des éclats de rire dont elle ne se serait pas cru capable et elle se sentait libérée. A dix-sept heures, le jour de ce "gros problème", elle retrouva un autre groupe au skate-park à proximité du centre ville. Une bouteille de whisky circulait de main en main et chacun buvait tour à tour. Anita suivit cette ronde infernale sans se poser de questions. Personne ne tenta de la mettre en garde, au contraire. Puisque cela semblait lui faire plaisir, ses amis l'incitèrent même à boire plus.

Soudain, Anita s'écroula : coma éthylique ! Ses amis heureusement, eurent le réflexe d'appeler les pompiers et les éducateurs.

A l'hôpital Anita ne savait plus ce qu'elle faisait et ne voyait plus la lumière : tout était noir. Par contre, elle sentait son corps qui lui faisait mal et se vidait en vomissant. Sa tête cognait, son cœur frappait violemment contre sa poitrine. Le lendemain, elle se réveilla un instant pour hurler le nom de son petit ami. Elle voulait sortir de l'hôpital et le rejoindre mais elle était emprisonnée sur son lit par plusieurs perfusions posées dans ses bras. Elle est restée ainsi pendant deux jours. Quand elle s'est vraiment réveillée : le trou noir complet ! Pourquoi était-elle dans cette chambre ? Que lui était-il arrivé ? Pourquoi se sentait-elle si mal ? Elle ne se rappelait de rien.

Quand elle a enfin été autorisée à recevoir des visites, son petit ami lui a raconté sa mésaventure. Il ajouta qu'il avait eu très peur. Après sa sortie de l'hôpital, des souvenirs lui sont revenus mais uniquement des mauvais. Plus rien de cette sensation de bien être qu'elle avait eu l'illusion d'éprouver. Elle a alors retrouvé ses amis et leur a dit la leçon qu'elle avait tirée de cette histoire : «Arrêtez de boire! Cela ne vaut franchement pas le coup !».

Mais malgré ses bonnes intentions, elle a quand même "sauté la vallée" très peu de temps après. J'ai peur pour elle. Je voudrais bien qu'elle se trouve une raison de vivre heureuse ou au moins un but pour se sortir de ses ennuis.

Lucie : moi, j'ai tout le temps peur pour ma mère. Je sais qu'elle ne va pas bien et qu'elle a besoin de moi... et que je ne peux pas m'occuper d'elle lorsque je suis au Foyer.

Evolution et projets

Lucie : J'en ai marre d'être ici ! Je suis la plus ancienne du foyer et je suis bien partie pour y rester encore longtemps. La juge ne veut pas me laisser partir car elle a peur que je m'occupe de ma mère quand c'est elle qui devrait s'occuper de moi. Je vis mal ici. J'aimerais sortir davantage ; les éducateurs savent qu'ils peuvent me faire confiance. Mais je n'ai pas l'âge de pouvoir sortir plus souvent et plus longtemps. Je me sens enfermée !

Elodie : s'il te plaît, ne dresse pas un tableau aussi pessimiste devant notre Philou ! Tu vas le faire déprimer !

Lucie : non, ce n'est pas ce que je voulais dire. Tout n'est pas négatif. Mais plus j'ai envie de vivre avec ma mère, moins je supporte le Foyer. Lorsque je lui rends visite, c'est différent: je ne me sens pas enfermée. Je lui dis simplement que je sors et à quelle heure je pense rentrer. Elle me laisse faire, elle me fait confiance. S'il y a une modification, je la préviens mais je n'en abuse pas, je ne suis jamais rentrée après vingt heures. Il n'y a aucun problème. J'ai un petit ami mais mes parents le connaissent et ils l'ont bien accepté. Il peut venir me chercher et me raccompagner et il parle facilement avec mes parents. D'ailleurs nos deux familles s'apprécient mutuellement. De mon côté, je peux compter aussi sur ses parents : ils savent que je suis en foyer mais ne me jugent pas.

Je suis bien à l'extérieur. En dehors des cours, je me promène avec mon petit ami. Un dimanche sur deux je vois mon père. C'est ainsi depuis six ans donc bien avant que j'intègre le Foyer et j'en ai l'habitude. Deux dimanches par mois, je suis chez ma mère. Dans un cas comme dans l'autre, je vois ma petite sœur et mon petit ami vient de temps en temps avec nous. Je n'ai donc pas à me plaindre de ma vie en dehors d'ici. C'est de ma vie au Foyer dont je me plains... comme ma petite sœur se plaint de sa famille d'accueil ! Nous voudrions tellement, elle et moi, retourner chez notre mère !

Philou/Luffy : tu ne peux pas en parler à un éducateur ?

Lucie : si, bien sûr, j'en ai parlé à mon éducateur référent ; il m'a dit que je n'obtiendrais pas l'autorisation de partir définitivement chez ma mère mais que je pourrais peut-être partir en PAD: «placement à domicile». Je pourrais vivre chez ma mère mais en étant suivie par un éducateur qui viendrait me voir ou me demanderait de passer au Foyer de temps en temps. Je serais suivie dans ma scolarité également. Je ne suis pas contre... du moment que je quitte ce Foyer ! Je m'y sens tellement emprisonnée que je ne ferme jamais les volets ici, je ne le supporte pas.

Fouiny-baby : je vous écoute depuis un bout de temps et je ne voulais pas me mêler de vos histoires... mais quand même, je trouve que vous êtes un peu durs. Moi au contraire, mon arrivée s'est bien passée : j'ai été accueilli par des adultes super gentils et j'ai retrouvé des amis que je ne voyais plus car j'avais changé de lycée. Je suis né à l'étranger, là où on n'est pas libre de parler, de décider pour soi, de faire ce que l'on veut. Je ne pouvais qu'obéir à mon père. Il avait décidé de mon avenir : je ferai du tennis et je serai le meilleur élève du lycée ! Il gueulait parce que je n'y arrivais pas. Moi je voulais fumer, sortir avec des amis, aller au cinéma, faire du foot... J'ai été soulagé quand j'ai su que je resterais au Foyer !

Elodie : moi, j'ai pris la décision de positiver. En y repensant, mon entrevue avec la circonscription¹ a quand même eu une bonne conséquence. Elle a accepté que je vienne chez ma mère les week-end. Bon, certes, ce n'était pas gagné car celle-ci ne voulait toujours pas que je voie Julien, mon ami. Pour faire évoluer la situation, je me reprends en main et je décide d'agir : psychologue, oeuvrer pour

¹En fait, il s'agit du service d'aide sociale à l'enfance (Service d'action sociale du Conseil général)

réussir ma classe de terminale, discussion concrète avec ma mère... il ne faut plus que j'attende ! Je ne dois plus compter sur les autres ! Ne pas me laisser aller ! Rentrer chez moi de moi-même ! Sauver mon année scolaire !

Je pense à l'avenir qui sera meilleur que le présent et encore plus que le passé, si je le décide. L'année prochaine, je serai majeure ; j'aurai des aides pour avoir un appartement avec Julien ; j'irai à la fac de psychologie dans une ville, au loin. Il est inutile de déprimer ! Au final, ce n'est pas aussi mal que je le pensais, ici : j'y ai trouvé des amis et du soutien. Je me dis que c'est un peu comme si j'étais en internat scolaire : je suis les cours du lycée, je reviens ici pour faire mes devoirs, manger, dormir, me laver. Je me dis aussi que les efforts pour ne pas sombrer m'ont permis de mieux accepter ma situation.

Au final, le foyer me soutient. Je vois la psychologue du Foyer une heure chaque lundi. Elle m'aide à faire le point à propos de ma mère et me donne des tuyaux pour la fac l'année prochaine. J'ai pu me rendre compte que ma mère n'avait pas tort sur tout. Moi aussi j'ai fait des erreurs. Certaines règles du Foyer sont assez dures pour moi, certes. J'ai le sens des limites et je les respectais dans ma famille d'accueil. Je ne vois donc pas l'intérêt d'être soumise à un règlement édicté pour ceux qui ne savent pas se prendre en charge. Mais je n'en fais pas une obsession. Il y a plus important : le Foyer est un endroit pour nous aider à nous relever, pour mieux avancer, pour nous donner la chance de pouvoir oublier les problèmes du passé. J'ai cru que j'allais y être enfermée. Mais, en vérité, j'y ressens une part de cette liberté que j'ai toujours voulu avoir.

Katharina : Je peux donner plusieurs bonnes raisons de n'être pas trop mal ici. Je trouve les horaires du Foyer plutôt convenables et même bien libres pour les plus de seize ans ! Par exemple, pour ce week-end, j'ai fait une demande pour sortir en boîte de nuit : c'est exceptionnel mais possible du moment qu'il y a une relation de confiance entre les jeunes et les éducateurs. On ne reste pas longtemps isolé ici : souviens toi Elodie, il n'y avait presque personne quand je suis arrivée mais tu es venue le lendemain, nous avons tout de suite créé un lien d'amitié sincère et profond qui m'a permis de mieux m'intégrer. Je pourrais aussi parler de l'école : j'étais en apprentissage mais les difficultés familiales ont entraîné une rupture de contrat. Avec le Foyer, j'ai retrouvé une filière de technicien d'usinage dans un lycée technique. Cela peut choquer pour une fille, mais c'est super intéressant : je crée des pièces grâce à des programmations sur machine. Je défie tous les préjugés !

Tu verras Philou, pour toi aussi on trouvera une solution qui te conviendra. D'ailleurs, on t'a déjà inscrit dans un collège qui répond à tes aspirations.

Philou/Luffy : ouais... On m'a finalement trouvé un collège où je pourrais continuer l'étude de l'allemand, de l'anglais et du latin, en classe de cinquième. J'ai donc fait ma rentrée après les vacances de Toussaint avec juste une semaine et un jour de retard. J'avais une boule au ventre mais cela ne s'est pas mal passé : les élèves m'ont accueilli gentiment et deux adultes m'ont aidé à trouver les salles de classe et à m'intégrer. J'ai gardé cette boule au ventre toute la semaine mais je me suis vite fait des copains sympas et je me suis aussitôt bien amusé avec eux.

Par contre, ici, je me bats tous les soirs avec Tarzan depuis la bagarre où l'on s'était plaqué l'un et l'autre contre les murs. Et depuis ce jour, chaque soir, nous nous faisons enguirlander. Le jour je vais au collège et je fais mes devoirs. Le week-end, je glande, je regarde la télé et je me couche plus tard. Je ne sais pas ce qu'il va se passer pour moi mais, au fond, peu importe. Je veux retourner dans ma famille d'accueil.

Lucie : mais n'as-tu pas vu la juge des enfants pour éclaircir ta situation ?

Philou/Luffy : si, j'ai reçu de ses nouvelles. Elle veut bien que je voie ma tante. J'irai à Noël, à Pâques et pendant les grandes vacances ; par contre, je dois continuer le collège ici. Je suis heureux, je vais bientôt revoir ma famille d'accueil ! Je suis bien content d'y aller à Noël même si ce n'est pas chez ma tante mais chez sa fille, en Moselle. Nous allons y faire la fête tous ensemble. Je vais leur préparer des gâteaux pour leur faire un cadeau. Je pars les rejoindre le lendemain de la sortie de l'école. Je

reviens au foyer du 27 au 30 décembre pour aller au marché de Noël de Strasbourg. Quand je l'ai appris, j'étais tellement content !

Elodie : et puis, je me dis que j'ai bien fait de venir au Foyer, du moins pour quelqu'un d'autre à qui j'ai sauvé la vie ! Mon arrivée au Foyer a commencé avec un sauvetage inespéré et... particulier : celui de mon poisson rouge. En fait, ce n'était pas le mien au départ, mais celui de Martine une fille du Foyer que je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer : elle avait fugué trois semaines avant mon arrivée. J'ai trouvé cet animal sans nourriture depuis longtemps et il nageait dans une eau nauséabonde. J'ai décidé de le prendre avec moi. Je l'ai baptisé «Némo». C'est drôle de voir ce petit être qui ne fait rien de sa vie et qui dépend totalement des gens qui s'intéressent à lui... Je l'ai pris sous ma protection.

Le lendemain, je me suis ruinée en soins pour poisson : bocal, nourriture, assainisseur et même bouteilles d'eau minérale car je ne savais pas qu'un poisson rouge pouvait vivre dans de l'eau tirée du robinet. J'en ai eu pour cher !

Je m'en occupe régulièrement mais je me demande ce qu'il se passera quand je rentrerai chez moi. Bien entendu, je prévois de l'emmener avec moi quand je quitterai les lieux. Mais il faudra compter avec mon chat, ma Nounouche et veiller à sa survie ! Je vais me débrouiller pour que cela se passe bien entre eux deux... mais ce n'est pas gagné! Enfin, je trouverai une solution. Le plus important c'est de rentrer chez moi. Je suis sûre que je vais y arriver bientôt. Comme je ne suis pas passée devant un juge au départ, c'est plus facile : il n'y a pas besoin de jugement pour avoir l'autorisation du service d'aide à l'enfance. J'en suis sûre et je ferai tous les efforts qu'il faut pour y arriver : je vais bientôt rentrer chez moi ! Ensuite, chez moi, je suivrai mes cours et tout se passera bien. Je saurai comment gérer une vie sociale complète entre ma mère et mon petit ami. Je vais retrouver la vie telle que je la voulais, grâce au Foyer!

Philou/Luffy : et bien moi, pendant ce temps là, je voyagerai ! Il est prévu en effet, de faire plusieurs sorties dans l'année pour les élèves en section bilingue comme moi : un voyage de quatre jours dans des familles en Suède et en Autriche ; il se peut même que j'aille en Forêt Noire et sur le lac de Constance dans une famille aussi et avec des copains, s'il y a assez de monde qui s'inscrit.

Lucie : tu en as de la chance avec ton collègue !

Elodie s'en va

Elodie : Tu as l'air bien en forme en ce moment Katharina. Cela me fait plaisir de te voir ainsi.

Katharina : c'est grâce à toi et à Laetitia. Quand je suis arrivée au Foyer, j'étais désemparée : les jeunes que j'y voyais n'étaient pas mon type d'amis ou de fréquentations. Je restais dans ma chambre mais au bout d'un moment, la solitude me pesait. Et puis tu es arrivée aussi... et nous nous sommes trouvées, direct ! Ensuite, j'ai perdu mon apprentissage mais comme Laetitia était dans la même situation, nous avons commencé à nous parler. Un vrai double coup de foudre d'amitié !

Elodie : nous sommes comme des soeurs toutes les trois.

Katharina : Nous sommes inséparables ! Des piliers qui se soutiennent mutuellement ! D'ailleurs, je me sens tellement stable que j'ai arrêté de fumer ! Comme cela, d'un coup, je n'en ai plus envie, c'est à peine si je m'en rends compte, c'est parce que nous en parlons, sinon, je n'y pense pas. Pourtant cela faisait trois ans que je fumais jusqu'à cinq cigarettes par jour. J'avais commencé à cause des problèmes avec mon père. Cela me détendait ; quand j'étais énervée, il m'en fallait une. Mes parents ne le savaient pas et presque tout mon argent de poche (et mes poumons avec !) y passait.

Elodie : Super nouvelle ! Bravo !

Katharina : Les cigarettes et l'alcool, c'est à la mode, OK, mais la mode en fait, c'est suivre les autres ! Il faut se faire sa propre personnalité !

Elodie : Bien vu ! Moi aussi je vais mieux, d'une autre façon. Les séances avec la psychologue, et la réflexion engendrée par l'éloignement de la maison ont produit leurs fruits ! Désormais, je suis plus proche de ma mère. Elle ne veut pas me perdre. Elle a compris ses erreurs et moi les miennes. Elle s'est excusée pour tout. Elle accepte Julien maintenant et que je puisse avoir une vie intime. Elle me considère comme une jeune fille de dix-sept ans, plus comme une gamine de dix ans qui doit écouter et obéir parce qu'elle ne peut pas se débrouiller seule.

Je viens de passer avec ma mère devant le personnel du Foyer et du service d'aide à l'enfance pour faire un bilan de mon passage ici et surtout de l'amélioration de nos relations. Cette synthèse a eu lieu entre l'assistante sociale, l'éducatrice de la circonscription, l'éducateur référent du foyer, ma mère et moi-même. Bilan de notre parcours: je suis enfin apte à rentrer chez moi ! Je le répète, c'est si formidable : je vais pouvoir rentrer chez moi ! Chez moi avec ma mère, ma petite sœur ... et mon chat ! Ils me manquent ! De plus, nous voilà bientôt en hiver, donc en période de vacances. Peut-être que je passerai Noël avec Julien et ma mère ? Le Bonheur ! Dans une semaine donc, retour aux origines ! Il faut juste que j'attende le 20 décembre et la fin des cours pour partir. J'ai tellement hâte ! Depuis la mi-août que je suis ici, j'ai fait mon temps ! Mais je reconnais aussi que le Foyer m'a beaucoup apporté pour apaiser ma relation avec ma mère.

Katharina : tu pars ? C'est toujours pareil au Foyer : les gens vont et viennent et à chaque fois, ça douille pour ceux qui restent ! J'ai déjà perdu une amie et mes deux éducatrices préférées : elles étaient tellement gentilles et compréhensives ! C'était si simple de se confier à elles ! Elles m'avaient appris à tricoter et elles proposaient un atelier d'arts créatifs. Je vais encore me retrouver seule ?

Retour de vacances de Noël

Katharina : ouais, salut tout le monde ! Génial les vacances de Noël ballottée entre le Foyer, chez moi, puis chez ma tante ! Noël de merde !

Philou/Luffy : le conte des nains aux gemmes : il était une fois trois nains. Un vivait dans une forêt sombre où les arbres étaient en feu et vivants. Il s'appelait Volcanus Nainus !

Katharina : mon super beau-père a trop bu, donc il m'a insultée et m'a traitée comme une merde ! Ma mère comme d'hab n'a rien dit !

Philou/Luffy : le deuxième se nommait Goulus Boutitus et vivait sous l'eau dans l'Antarctique à côté de ses amis les narvals. Sa maison était faite de glace et de feu.

Katharina : Le week-end chez ma tante ? D'enfer, je vous dis ! Et j'ai passé le nouvel an chez moi quand je voulais être avec mes potes : nickel !

Philou/Luffy : le troisième s'appelait Ténébrus et était le plus sombre des trois frères. Il vivait à côté de Cerbère le chien d'Hadès, dieu des ténèbres, dans une maison en flammes bleues ou plutôt dans un château immense avec des murs de feu.

Katharina : mais qu'est-ce que tu es en train de raconter ?

Philou/Luffy : Volcanus Nainus vit un lion et s'approcha de la ville où il y avait un grand marché avec des pierres, de la nourriture, de la boisson. D'un seul coup, il vit au loin un nain puis un autre mais ne reconnut pas ses frères.

Katharina : arrête ! Qu'est-ce qui te prend ? Tu m'entends ?

Philou/Luffy : non, je ne t'entends pas ! Au bout d'un couloir, Volcanus Nainus vit des cailloux bizarres aux couleurs multiples et des espèces de bêtes qui venaient apparemment d'autres planètes.

Lucie: Mais qu'est-ce que vous avez tous les deux ?

Katharina : il m'énerve avec ses histoires !

Philou/Luffy : elle aussi elle m'énerve avec ses histoires ! Elle se plaint d'avoir trop vu sa famille. Moi, j'aurais bien voulu rester chez ma tante. J'ai passé une semaine chez elle et j'étais bien content, même si j'avais fait trois heures de route pour y arriver. Je pouvais jouer dehors avec mes copains, aller au stade ou dans le village. Je ne me suis pas trop occupé de mes devoirs et je pouvais jouer à l'ordinateur et à la 3DS. Le 25 décembre, nous sommes tous allés chez la fille de ma tante, fêter Noël. Je me suis bien amusé avec les petits enfants de ma tante: à la Wii, à la guerre. Et qu'est-ce que j'ai rigolé avec leur grande soeur ! Le soir, nous avons eu plein de cadeaux. Moi, j'ai reçu un poste, un MP4, des figurines, des cartes Pokémon.

Le lendemain, je rentrais au Foyer... ici, j'ai juste l'atelier créatif, la télé, une console... et le droit d'écrire ! J'ai retrouvé Tarzan qui hurle des insultes quand il s'énerve à cause de ses jeux video et son frère Joe qui ne fait que jouer avec sa tablette tactile et manger des bonbons! Alors, si je dois en plus entendre tes jérémiades, merci bien ! Je préfère écrire mon conte avec les trois frères nains !

Lucie: Katharina, je te comprends mais Philou n'a pas tort non plus. Pendant les vacances, je suis

allée chez ma mère et cela m'a fait du bien de partir d'ici. Etant donné qu'il y a eu beaucoup de fêtes, je n'ai pas tellement dormi : réveillon de Noël, anniversaire de mon petit ami, nouvel an et mon anniversaire !

Mais ce n'est pas une catastrophe pour moi de rentrer. Je viens de découvrir mon lycée complètement transformé, dans des bâtiments dont la construction vient de s'achever. Les nouveaux locaux réunissent mon établissement avec celui d'Ophélie et d'Elodie. Il est très grand mais avec seulement trois escaliers et des couloirs étroits : un vrai labyrinthe ! Et puis, revenir au Foyer me permet de te revoir, Katharina ainsi qu'Ophélie, c'est plutôt bien, même si je retrouve aussi des personnes que je ne veux pas sentir !

Katharina : je suis désolée Philou, je me suis énervée. J'ai envie de changer de tête...

Lucie : si tu allais chez le coiffeur ?

Katharina : C'est une idée, mais j'en ai une autre: je vais me faire faire un piercing sur la langue, comme toi. Je trouve que c'est aussi joli que les tatouages mais ce n'est pas définitif. Si un jour j'en ai assez, je pourrai l'enlever. J'adore changer de look... mais pas de personnalité !

Lucie: Les piercings, c'est bien, on peut jouer avec en cours ! Le mien, j'ai dû attendre longtemps avant de l'avoir : j'en avais envie depuis l'âge de douze ans.

Philou/Luffy: tu vas avoir un gros cheveu sur la langue et tu vas baver...

Lucie: Comme tu es négatif ! Ne te moque pas, moi aussi j'ai eu un peu de mal à parler au début mais cela ne dure pas.

Philou/Luffy : négatif, négatif, tu parles... moi, ce n'est pas un piercing ou un tatouage qui me rendront ce qui me manque ici. Je ne peux plus sortir l'après-midi, ni le week-end, ni en semaine, alors, je m'ennuie. Pour me défouler, des fois je fais le bordel et les autres veulent me foutre des baffes.

Katharina : comment tu parles ! Tu employais un langage plus correct quand tu es arrivé !

Philou/Luffy: et alors ? Moi au moins, je sais ce que je dis alors qu'il y en a d'autres ici qui disent n'importe quoi en se croyant marrants. En plus, je n'aime pas la ville donc je ne peux pas faire de vélo ici. Quant aux potes de l'école, je ne peux pas les recevoir. Ce Foyer, il devrait s'appeler Alcatraz !

Fouiny-baby: je trouve au contraire que c'est cool ici. C'est confortable, je dors bien dans mon lit. Je peux lire des mangas, regarder la télévision... On y est bien tranquille, on fait plein de trucs comme aller au bowling. Il n'y a pas longtemps que je suis là mais j'ai entendu parler de sorties que j'aimerais bien faire : en VTT pendant un ou deux jours, paintball, aller à un concert de rap...

Philou/Luffy: et pourquoi pas, tant que tu y es, aller dans un sous-marin ou visiter la Guilde des fairy tails, le lieu de travail des magiciens ?

Fouiny-baby: et pourquoi pas en effet ?

Lucie: vous n'allez pas vous disputer tout de même ! En résumé, quand on a besoin du Foyer, c'est bien d'y être, mais pas trop longtemps. Il n'apporte pas de mauvaises choses, même si les règles sont strictes. Il nous aide à nous ouvrir aux autres, nous apprend la vie en collectivité. Pour les jeunes qui n'osaient pas sortir, il leur a donné confiance en eux ; pour les devoirs, les éducateurs sont là et nous aident autant qu'ils peuvent.

Je suis assez timide et le Foyer m'a aidée à m'ouvrir. Maintenant, lorsque je parle avec d'autres jeunes, ils peuvent se confier à moi, me poser des questions et bien sûr, rigoler avec moi. Je n'aime pas trop la solitude, je veux tout le temps être entourée de personnes : le Foyer sur ce plan là me convient.

Katharina: c'est vrai. Le Foyer nous apporte un soutien continu pour nos études, nos projets, la préparation et même la réalisation de notre avenir. Avec toute l'aide que nous avons ici, je trouve inadmissible que certains jeunes arrivent quand même à se détruire. En ce qui me concerne, il m'aide à clarifier et apaiser mes relations familiales et il me permet de progresser au niveau du relationnel en général. En fait, nous menons une vie normale ici, juste un peu plus ennuyeuse pour les uns ou plus simple pour les autres... à chacun son point de vue.

Tarzan: ici au Foyer, on se parle tous, on est tous dans le même endroit, adultes et jeunes. Les éducateurs sont sympathiques. Certes, il y a du bruit : parfois on crie à table et il y a les engueulades entre nous.

Philou/Luffy: tu peux le dire!

Tarzan: On ne s'entend plus parler et cela me gêne mais j'admets que des fois je fais partie des braillards. Sinon, je m'entends bien avec tout le monde sauf deux qui font les caïds et qui se promènent en pantalons taille basse en montrant leurs caleçons. Globalement je m'entends bien avec les filles et je suis proche de Philou parce qu'au début on a partagé la même chambre. On joue à la DS ensemble et on se parle...

Philou/Luffy: tu veux dire qu'on s'engueule plutôt!

Tarzan: le Foyer m'a permis de retrouver mon frère, Joe. Cela me rassure de le voir et je me sens un peu comme en famille. On a été séparé huit ans, on vivait dans des familles d'accueil différentes. On se connaît mieux maintenant.

Philou/Luffy: c'est quand même loin d'être idéal ici !

Lucie: mais c'est quoi un foyer idéal ?

Le Foyer idéal

Fouiny-baby: le Foyer idéal pour moi, ce serait d'avoir une chambre plus grande avec un ordinateur et la télévision. Il faudrait aussi une cour plus vaste avec un abri discret, presque caché. Ainsi, je pourrais prendre l'air et être protégé de la pluie et du vent. Quand il ferait beau, je sortirais pour m'asseoir au soleil.

Philou/Luffy: quel manque d'imagination ! Moi je voudrais un foyer avec des chambres deux fois plus grandes. Dans la mienne, je pourrais repeindre les murs de la couleur que je choisirais et je la rangerais comme je voudrais grâce à de grandes étagères... Il y aurait des toilettes individuelles et au moins un lavabo dedans ou peut-être une baignoire. Le lit mesurerait quatre mètres de large et il n'y aurait pas de barreaux aux fenêtres !

Et puis non, finalement j'ai une meilleure idée : ma chambre serait sous l'eau avec un jacuzzi à la place du lit. Elle aurait exactement la taille de celle que j'avais dans ma famille d'accueil. Les meubles seraient faits avec des morceaux de comètes. Les murs seraient de couleur bleu nuit avec un peu de blanc sauf un seul qui serait recouvert de photos de personnages de manga. On y trouverait toutes les nouvelles technologies : télé, vidéo, films de manga... Bien entendu, elle serait insonorisée et je serais le seul à pouvoir y entrer... pas de copains !

En dehors des chambres, il y aurait une salle de sport, une piscine... et une salle à manger qui ne raisonnerait pas ! L'ensemble serait installé dans une nébuleuse formée d'une série de maisons de Schtroumphs où l'on croiserait des mages. Voici ce que j'appelle imaginer ! Mais je suis bien conscient que c'est impossible à réaliser...

Katharina : la chambre, c'est essentiel dans le Foyer idéal. Mon rêve, ce serait d'y avoir un lit à deux places avec une grande penderie et surtout une salle de bain et des toilettes persos. Et puis, il faudrait que l'on puisse y choisir sa déco : couleur des murs et tout le reste. Moi, je voudrais une piaule rouge avec le grand drapeau de Rammstein et un poster de Marilyn Manson et des meubles en plexy avec un vieux fauteuil voltaire dans un coin. Sur le mur en face, je mettrais un tag et j'y ajouterais Al Pacino dans *Scarface*, Dark Vador, Alator, des personnages de Disney... J'aime bien m'asseoir dans ma chambre et écouter des chansons des années quatre-vingts à la radio.

Mais la chambre ne suffit pas en elle-même. Pour mon Foyer idéal, je voudrais des locaux plus jeunes pour ne pas se couper du monde : ceux d'ici datent du seizième siècle ; ils me font flipper quand je pense à toutes les personnes qui sont mortes dans le passé, sous ce toit. Par contre, le bâtiment serait toujours à Chaumont : ma vie est ici !

Dans mon foyer idéal, on reverrait toutes les règles à commencer par celles sur le téléphone : le garder la nuit, ce ne serait pas du luxe même si je ne m'en sers pas beaucoup. C'est quand même une forme de sortie extérieure de parler à sa famille et ses amis !

Lucie: j'aimerais aussi pouvoir garder mon portable la nuit mais ce n'est pas possible car certaines personnes ne sont pas assez responsables. Il y a trop de jeunes différents au Foyer pour pouvoir laisser les mêmes libertés à tous. Il ne faudrait pas non plus qu'il y ait la télé dans chaque chambre: cela poserait trop de problèmes au moment où il faut aller se coucher. Par contre, ce serait bien d'avoir chacun notre propre salle de bain.

Pour moi, le Foyer idéal devrait être très vaste avec de la verdure. Il comprendrait des aménagements sportifs : salles de fitness, de musculation, tables de ping-pong, terrains de foot, de basket, de tennis... Les éducateurs que nous avons me plaisent. Par contre, ce serait bien d'assouplir les règles : plus de liberté au niveau des sorties, que l'on puisse inviter nos amis dans notre chambre ou qu'on puisse dormir de temps en temps chez eux.

Philou/Luffy: de toutes façons un Foyer idéal, ça n'existe pas ! On peut changer les murs et distribuer des portables jour et nuit, cela ne changera rien au fait que je serais mieux ailleurs !

Fouiny-baby: je ne dis pas qu'il faudrait être forcément ailleurs mais un Foyer idéal, ce n'est pas seulement des murs. Pour moi un séjour réussi ici, ce serait de voir mon père... quand il se sera calmé bien sûr... pas vraiment retourner avec lui mais le voir de temps en temps... je voudrais aussi réussir mes études... ou devenir Natsu, un héros de manga ! Le Foyer idéal, c'est d'abord des adultes qui m'aident à progresser à mon rythme, sans exiger de moi ce que je ne peux pas faire et sans me crier dessus. J'attends du Foyer qu'il me laisse libre de mes choix comme d'avoir le droit de jouer à la console.

Lucie: de toutes façons, on ne changera pas les jeunes d'ici. Le problème, c'est qu'ils sont tous très différents les uns des autres. Trop souvent les grands embêtent les petits et les petits font un bazar qui fait hurler les grands. Quel chahut ! Tu n'es pas en reste Philou... Le week-end, c'est réunion "tupperware" dans ta chambre, en plus bruyant ! J'ai beau taper contre le mur, tes camarades et toi, vous n'arrêtez pas, sauf quand les éducateurs interviennent ! Si je veux faire mes devoirs dans ma chambre, c'est horrible, je pète les plombs ! Heureusement que j'ai mon portable pour appeler mes amis et me calmer.

Philou/Luffy: il faut bien que je m'adapte. Les jeunes sont bêtes ici alors je me mets à leur niveau pour m'intégrer !

Katharina : tu exagères un peu, mais dans un Foyer idéal ce serait quand même bien que les jeunes soient un peu plus cultivés parce que pour suivre une conversation ici, ce n'est pas possible. Je kiffe la culture générale à commencer par l'histoire : la deuxième guerre mondiale et tout ce que je peux savoir sur le KGB. J'adore la musique : de Balavoine à Marilyn Manson et Rammstein mais sans passer par le Rap ! J'adore le Métal et je fais chier tout le monde avec ça, sans être gothique pour autant ! Quelle hypocrisie : tout le monde aime mais peu de gens osent le montrer. Je kiffe aussi les vieilles chansons des années quatre-vingts. Quant aux films, c'est mon domaine d'*Autant en emporte le Vent* à *Twilight*. J'aime lire aussi : Stephen King mais aussi *Beautiful Bastard* et *Bridget Jones*. Mais impossible de partager mes idées et mes goûts ici. Je me sens donc terriblement seule face à l'ignorance ambiante. J'aimerais tellement avoir de vraies amies ici et discuter avec elles comme je parle dehors.

Lucie: en fait, un Foyer idéal dépend de ceux qui y vivent. Celles qui bâtissent le mien, ce sont mes amies. Par exemple, toi Katharina, si tu n'étais pas ici, je crois que je ne supporterais plus d'y être. J'ai seize ans et je suis la plus ancienne de cet endroit car j'y suis depuis mes treize ans. Tout le monde part avant moi et les filles qui s'en vont me manquent, même Anita à qui pourtant je ne parlais pas beaucoup. Mais sa chambre était à côté de la mienne et je m'étais habituée à sa présence. Heureusement Katharina qu'il me reste encore ta compagnie !

Katharina : excuse moi, bien sûr tu fais partie de mes vraies amies. Tes amies d'ici, tu ne les perds pas forcément de vue après leur départ.

Lucie: effectivement, je garde même un bon contact avec certaines comme Elodie que je vois toujours au lycée. Elle est toujours de bonne humeur et cela me fait très plaisir de la voir ainsi.

Philou/Luffy: c'est parce qu'elle est partie qu'elle est toujours de bonne humeur !

Tarzan : Philou a raison, le Foyer idéal n'est pas ici. Je rêve de rentrer chez moi avec mon frère et ma soeur. Ils sont ma famille maintenant que mon tonton (dans ma famille d'accueil) est mort. D'ailleurs, j'ai eu beaucoup de peine quand c'est arrivé. Un jour par hasard, j'ai aperçu mes parents dans un supermarché. Cela faisait quatre ans que je ne les avais pas vus et c'était très dur. J'ai eu envie de fuguer mais cela ne sert à rien, sinon à prolonger mon séjour ici. Je vois la juge en mai et je vais

lui demander de rentrer chez moi.

Philou/Luffy: Pour une fois, je serais presque d'accord avec toi. D'ailleurs, je ne vois pas ce que le Foyer m'apporte, mais ce qu'il me retire !

Epilogue (au lycée)

Elodie: tu es rayonnante Lucie, pas comme d'habitude. Est-ce parce que tu sais que tu vas passer en classe de première ?

Lucie: pas seulement. La juge a enfin pris une décision qui me convient. Je vais quitter le foyer à la fin de l'année scolaire. Je vais retourner vivre avec ma mère et ma petite soeur. Par contre, je ne change pas de lycée et un éducateur continuera à me suivre dans mes études et ma nouvelle vie. Qu'est-ce que je suis contente ! J'attendais ce moment depuis des années. Quel soulagement !

Elodie : je peux te comprendre, partir du foyer, c'est une libération ! Mais soyons juste, après réflexion (pas sur le moment mais après et en étant honnête), il convient de reconnaître ce que nous en avons retiré. Quand je fais le bilan des quelques mois passés au Foyer des Remparts, je me dis que j'en suis ressortie très positive. Ce qui m'a fait du bien, sans doute, c'est qu'il s'agissait d'une petite structure de seize jeunes ; c'est beaucoup mieux qu'un grand foyer de cinquante ou soixante pensionnaires. Me retrouver séparée de ma maison et ma famille a été dur pour moi, mais nécessaire... sans cela, comment serais-je en ce moment ? Sans doute au plus mal... Mon éducateur référent m'a dit : «c'est dans la contrainte que l'on trouve la liberté». J'ai eu du mal à le comprendre... mais maintenant, je me rends compte de l'importance de mon passage aux "Remparts".

Sur le coup, j'ai quand même hurlé à qui voulait l'entendre : "Adieu jeunes et éducateurs ! Adieu téléphone à rendre à vingt-deux heures ! Bonjour maman ! Bonjour petite sœur ! ... et bonjour aussi à toi, mon chaton, ma Nounouche !"

Tu sais, je m'identifie un peu au poisson rouge que j'ai sauvé en changeant son eau nauséabonde et en lui redonnant de la nourriture saine.